

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Histoire de l'Espérance : le Livre
de Tobie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1961, tome 59, p. 136-143

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Histoire de l'Espérance ¹

Le livre de Tobie

Confiance et fidélité à Dieu dans l'épreuve

64. Tobie fut emmené captif au temps de Salmanasar, roi des Assyriens, avec son épouse Anne et son jeune fils, qui portait le même nom que lui.

Les malheurs de la guerre ne font pas le triage entre les bons et les méchants. Tobie avait eu une enfance remarquablement pieuse, une jeunesse toute de justice et de charité.

65. L'adversité ne forge pas les hommes de bien, elle les montre. A Ninive, Tobie ne se relâche pas. Sa droiture obtient les bonnes grâces du roi, une certaine liberté de mouvements dont il use pour aider ses compagnons de captivité, « nourrir ceux qui ont faim, donner des vêtements à ceux qui sont nus, ensevelir les morts ».

Il rayonne hors de Ninive pour consoler ses frères prisonniers ; à Ragès, un jour, il trouve Gabélus, un homme de sa tribu qui est dans le besoin ; il n'hésite pas à lui prêter dix talents d'argent qu'il avait reçus du roi.

Salmanasar est remplacé par Sennacherib, lequel se repaie sur les captifs de guerre des revers qu'il a

¹ Cf. *Echos* de mars-avril, p. 86 et suivantes.

subis. Discipline sévère, surveillance, délations et, pour le moindre mot contre le pouvoir, peine de mort et privation de sépulture. Au mépris de sa vie, Tobie rend aux victimes cette œuvre de miséricorde. Naturellement il y a des mouchards. Tobie échappe à la mort en fuyant, mais il a perdu tous ses biens.

66. Quarante-cinq jours après, le roi est tué par ses fils. Tobie revient, on lui rend ses biens, mais les mesures disciplinaires à l'égard des prisonniers ne sont pas rapportées. Un jour de fête, il envoie son fils inviter à dîner quelques hommes de sa tribu. Le jeune Tobie rentre épouvanté : encore un cadavre dans la rue ! Une de ces exécutions sommaires ordonnées par le gouvernement. « Il servira d'exemple. Quiconque l'ensevelira sera puni de mort semblable ».

Tobie n'hésite pas un instant. Avant de se mettre à table il va emporter le cadavre et le cacher dans sa maison afin de l'ensevelir après le coucher du soleil. Tous ses proches le blâment de s'exposer pareillement. Tobie n'écoute que sa charité, il crée une véritable organisation de sépultures clandestines.

67. Comme Dieu le récompense ! Un matin avant l'aube, harassé d'avoir porté des cadavres sur ses épaules, avec force détours pour dépister la police qui le filait, Tobie rentre chez lui se reposer. Soit à cause de la chaleur, soit pour éviter de transmettre à sa maison une souillure légale, il s'étend dans la cour, le long d'un mur, sans remarquer un nid d'hirondelles maçonné contre une console du balcon au-dessus de lui. Or, pendant qu'il dort, de la fiente chaude tombe sur ses yeux. Surpris, mal éveillé, Tobie se frotte les paupières ; la fiente y pénètre et cause une inflammation dont il ne guérit jamais ; une taie blanche se forme sur la cornée, il devient complètement aveugle.

Pire que la fiente d'hirondelle la pitié des gens « raisonnables ».

— *Où est ton espérance* pour laquelle tu faisais tant d'aumônes et de sépultures ?

Une espérance surhumaine en vérité. Pourquoi la placer si haut ? Qu'attendais-tu ? Dieu ne demande pas l'impossible ! Dieu n'est pas tenu de faire des miracles pour réparer les effets de nos imprudences et de nos témérités ! Exposer sa vie pour des cadavres, quelle folie ! Et chaque succès encourage les fous ! N'est-ce pas miraculeux que tu aies échappé à toutes les battues de la police ? Et ce qui t'arrive est tellement plus bête : par un scrupule de pureté tu refuses d'entrer dans la maison, tu couches à la belle étoile, sans couverture. Un peu de prudence, un peu d'intelligence, voyons ! La raison avant la foi et l'espérance. Pas de donquichottisme ! Bâtissons sur la pierre !

— Ne parlez pas ainsi. Car nous sommes enfants des saints et nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne changent jamais leur foi envers lui.

Notre espérance n'est pas terrestre, ne sauve pas notre vie à tout prix ; notre espérance n'est pas dans les sociétés d'assurances ni dans les humaines prudences ; notre espérance, c'est Dieu lui-même. *Nous attendons cette vie* pour laquelle ce n'est pas trop payer de donner mille fois la vie présente.

68. Les dépenses chez l'oculiste puis l'invalidité ont réduit à l'indigence la maison de Job. Son épouse travaille à la journée comme ménagère ou blanchisseuse ; un jour elle reçoit en plus de son maigre salaire un cadeau inespéré dont elle est fière de ménager à son époux la surprise : le soir, l'aveugle entend bêler un chevreau.

— Prends garde, dit-il, que ce chevreau n'ait été dérobé ; dans ce cas il faudrait le rendre à qui te l'a donné.

En temps de crise, les cadeaux désintéressés sont rares... Ou bien Tobie a-t-il quelque raison de soupçonner son épouse, excellente ménagère, trop intéressée au bien-être matériel de la maison. Sa réponse vive n'exclut pas la supposition qu'elle-même se soit approprié le petit animal pour faire un extra à un repas de fête.

— Voilà où nous en sommes, voilà le résultat de tes aumônes ! En arriver là ! (A l'humiliation de voler ou d'accepter un don, ce qui est tout un pour elle ; et son rigide époux ne veut ni de l'un ni de l'autre).

69. Alors Tobie gémit et pleura.

« Seigneur vous êtes juste, tous vos jugements sont équitables, toutes vos voies sont miséricorde, vérité et justice... Nous n'avons point obéi à vos préceptes, c'est pourquoi nous avons été livrés au pillage, à la captivité et à la mort...

... Et maintenant traitez-moi selon votre volonté. Commandez que mon âme soit reçue en paix car il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » (Tob. III 1-7)

L'espérance est solidaire. Tobie ne considère nullement ses mérites personnels, il veut participer au châtiement de son peuple. Cependant, la vie lui est si amère qu'il demande la mort. A la limite de l'espérance il ne prend pas le chemin du désespoir mais, se rendant compte qu'il n'en peut plus, il supplie Dieu de l'enlever à ce monde.

70. *Oculi Domini super justos*. Le livre de Tobie élargit l'espérance en montrant comment la Providence embrasse en même temps tous les lieux et toutes les personnes, ménageant des coïncidences évidentes et qui font dire « Le doigt de Dieu est là ».

« *En ce même jour*, il arriva que Sara, fille de Raguël, à Ragès, ville des Mèdes, entendit, elle aussi, les injures d'une des servantes de son père. »

« Car elle avait été donnée à sept maris et un démon nommé Asmodée les avait tués aussitôt qu'ils s'étaient approchés d'elle. »

La suite de l'histoire accuse la vraisemblance : si le malheur des premiers prétendants n'a pas effrayé les autres, c'est qu'ils ne l'avaient pas nécessairement appris et qu'en outre ils étaient attirés par la beauté de la jeune fille et par l'immense fortune de son père, dont elle était l'unique héritière.

Comme elle reprenait cette servante pour quelque faute, la servante l'insulta : « Que nous ne voyions jamais de toi ni fils ni fille sur la terre, ô meurtrière de tes maris ! »

Sara en éprouve d'abord une douleur si cuisante qu'elle songe à se donner la mort ; elle monte à la chambre haute où elle passe trois jours et trois nuits sans manger, priant Dieu de la délivrer de cet opprobre. Elle est restée pure, n'a jamais participé aux vanités du monde et elle n'envisage le mariage que pour obéir à ses parents. Et voilà sa récompense : être accusée par les gens de la maison et probablement déjà par la rumeur publique, d'avoir étouffé sept maris. Dans une telle détresse s'élève la prière de l'espérance la plus pure.

« Que votre nom soit béni, Dieu de nos pères, qui faites miséricorde après vous être irrité et qui au temps de l'affliction pardonnez les péchés à ceux qui vous invoquent.

Vers vous, Seigneur, je tourne mon visage, vers vous je dirige mes yeux.

Je vous demande, Seigneur, de me délivrer du lien de cet opprobre ou de me retirer de dessus la terre.

Vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais désiré un mari (si ce n'est dans votre loi et votre crainte), que j'ai conservé mon âme pure de toute concupiscence.

Je ne me suis jamais mêlée avec ceux qui aiment à se divertir et je n'ai jamais fréquenté ceux qui se conduisent avec légèreté.

Si j'ai consenti à recevoir un mari, c'est dans votre crainte et non par passion.

Ou j'ai été indigne d'eux, ou peut-être n'étaient-ils pas dignes de moi, parce que vous m'avez peut-être réservée pour un autre époux.

Car votre conseil n'est pas au pouvoir de l'homme.

Mais quiconque vous honore est sûr que, si vous l'éprouvez pendant sa vie, il sera couronné ; si vous l'affligez, il sera délivré et si vous le châtiez, il trouvera votre miséricorde.

Car vous ne prenez pas plaisir à notre perte, mais après la tempête vous ramenez le calme ; après les larmes et les pleurs, vous nous comblez de joie ». (Tob. III 13-23)

Les prières de ces deux affligés, Tobie et Sara, s'élèvent *en même temps* vers Dieu ; elles sont exaucées *en même temps* et l'une par l'autre. L'ange Raphaël est envoyé pour les guérir tous les deux.

71. Le vieux Tobie avait donc demandé à Dieu de le faire mourir. Sûr d'être exaucé il appelle son fils pour lui donner ses derniers conseils.

Bienfaits de l'aumône : « elle délivre de tout péché et de la mort, et elle ne laissera pas tomber l'âme dans les ténèbres.

Elle sera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême, pour tous ceux qui l'auront faite. » (Tob. IV 11-12)

« Fais l'aumône de ton bien, ne détourne ton visage d'aucun pauvre, et le visage du Seigneur ne se détournera pas de toi. »

« Ne crains pas, mon fils. Il est vrai que nous menons une vie pauvre, mais nous aurons beaucoup de biens si nous aimons Dieu, si nous nous écartons de tout péché et si nous faisons des bonnes œuvres. » (Tob. IV 7 et 23)

Le vieux Tobie, qui a pratiqué tout cela, est réduit à la suprême indigence et au désir de la mort. Il parle donc d'une espérance dont l'objet est plus élevé que les biens de ce monde : délivrance du péché et de l'enfer, vue du visage de Dieu. Et, dès ici-bas, *multa bona* : un retour de la fortune, peut-être, mais pas pour lui qui va mourir : *si timuerimus Deum* si nous craignons Dieu nous sommes riches. « Invités dès ce jour parmi les choses éternelles ». Il n'est rien de tel que la crainte de Dieu et l'aumône pour installer l'espérance dans le cœur.

72. L'ange et l'espérance. Voyage du jeune Tobie. Reconnaissons notre ange aux paroles qui consolent

quand tout nous trahit. Une voix du ciel : *Gaudium tibi semper !* Joie ! Joie pour toujours !

— Quelle joie ? proteste l'aveugle.

— *Forti animo esto.* Courage. Bientôt tu seras guéri. Par Dieu.

Tobie ne se trompe pas. Toute parole réconfortante vient de Dieu. Anna pleurniche sur le départ de son fils. Mais Tobie a le pressentiment qu'un ange l'accompagne.

73. Voyage du jeune Tobie. Mariage. Heureux retour. Prospérité. Gratitude à l'égard de l'ange.

« Meilleure la prière et le jeûne que d'amasser des monceaux d'or. L'aumône fait trouver miséricorde.

Parce que tu étais agréable à Dieu, il était nécessaire que la tentation t'éprouvât. » (Tob. XII)

Cantique de Tobie

74. Le rétablissement du bonheur terrestre, dénouement obligé de tous les romans qui finissent bien, n'est pour l'espérance qu'une étape.

Quand l'équilibre s'est rétabli entre les peines et les joies humaines, le compte n'est point fini et nous restons les débiteurs de Dieu.

La gratitude fait partie de l'espérance.

L'hymne d'une âme comblée est le gage de nouvelles faveurs et cela sans fin.

In omnia saecula regnum tuum

Dieu a pour lui la puissance et l'éternité. Ce qu'il ne fait pas un jour il le fera un autre. Ce qu'il ne fait pas dans l'espace d'une vie humaine, il aura l'éternité pour le faire.

« Tu châties et tu sauves, tu conduis jusqu'au tombeau et tu en ramènes, et nul ne peut se soustraire à ta main. »

Il châtie par justice, il sauve par miséricorde.

« Convertissez-vous, pécheurs, et croyez que Dieu vous fera miséricorde. »

C'est-à-dire vous pardonnera, non de justesse, non selon le sens restrictif que ce mot a pris en français. La miséricorde de Dieu, c'est la magnificence de son amitié.

La joie de l'espérance n'est pas égoïste.

Tobie, comblé, pense à ses frères. On ne peut espérer seul. Pourquoi ce mot a-t-il pris un sens égoïste et personnel : « J'espère », c'est-à-dire je compte sur *ma* chance. Un peu comme à la loterie, où chaque billet bon diminue la chance des autres. Au contraire, l'espérance divine crée la chance et la multiplie ; l'espérance d'un fidèle enrichit l'espérance des autres et s'enrichit de toutes les espérances.

L'espérance de Tobie est celle de tout son peuple, l'espérance d'un chrétien est celle de l'Eglise, du monde entier racheté par Jésus.

Et par-delà les « splendides villes » une aube lui montre la Jérusalem céleste, rayonnante de saphirs et d'émeraudes, résonnante d'alléluias sans fin.

Marcel MICHELET